

1 juillet 2010 06h00 | Par Édith Anselme

## Le pont sur lequel espoir et désespoir se mêlent

PONT INTERNATIONAL Hommage a été rendu, samedi, à Aristides de Sousa Mendes, Juste parmi les Justes, qui a sauvé la vie de 30 000 personnes il y a 70 ans



Retrouvailles poignantes sur le pont. PHOTO E. A.

La ville d'Hendaye avait déjà rendu un hommage en 2007 à Aristides de Sousa Mendes, consul général du Portugal à Bordeaux pendant la seconde guerre mondiale. Ses descendants avaient participé à une retraite aux flambeaux sur le Pont international et une plaque avait été gravée qui sera posée lorsque les travaux de réfection seront terminés.

Samedi, des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants d'Aristides de Sousa Mendes ainsi que les descendants des personnes sauvées, ont franchi la dernière étape d'un voyage de mémoire qui a commencé au Panthéon à Paris, et s'est terminé sur ces quelques mètres symboliques. Et c'est là que tous ont réellement pris conscience de la souffrance de leur famille et de bien d'autres. Les larmes ont encore coulé sur la Bidassoa.

### Histoire exemplaire

Certaines leçons d'histoire sont aussi des leçons de vie. L'action d'Aristides de Sousa Mendes, à Bordeaux, Bayonne et Hendaye, en juin 1940, en est une singulièrement forte. En neuf jours, il a sauvé 30 000 personnes. Pour ce 70e anniversaire, six jours ont été consacrés à lui rendre hommage. Le Comité national français en hommage à Aristides de Sousa Mendes conduit depuis plus de vingt ans un travail de valorisation de cette histoire exemplaire de désobéissance.

Aristides de Sousa Mendes a désobéi aux ordres, parce qu'ils étaient illégitimes et pour mieux obéir à sa conscience. Il a agi au péril de sa vie et de sa famille, de son confort et de sa carrière, à une époque où la folie et la haine mettaient l'Europe à feu et à sang. Mais cette année-là, un simple visa pour le Portugal fut pour des milliers d'enfants, de femmes et d'hommes, la chance unique d'échapper à la fureur nazie et aux camps de la mort. Aujourd'hui,

Aristides de Sousa Mendes est Juste parmi les Justes. Ses descendants et ceux des personnes sauvées se sont jetés dans les bras les uns des autres, unis par un même nom. Sur ce pauvre pont, ils ont réalisé la grandeur d'une simple signature. Mais comme l'a résumé Jean-Baptiste Sallaberry, plus tard à la mairie : « C'était le choix d'un homme libre qui alla jusqu'au bout de son choix ».

### **Émouvant Agur Jaunak**

Manuel Dias, président du comité, n'avait pas remis les pieds sur le Pont international depuis 1963, date à laquelle, il a fui son Portugal natal. Mais c'est une autre histoire... Car la Bidassoa puis son pont ont été le témoin de nombreuses épopées humaines au cours des siècles, ce que n'a pas manqué de rappeler Andoni Etxarri dans son discours d'accueil, précédé d'un émouvant Agur Jaunak. Délégué par la mairie en sa qualité d'historien local, mais se présentant comme un simple citoyen de la ville d'Hendaye, il a remonté, le long fil de l'histoire. Celle d'une frontière dite naturelle puis arbitraire. Mais aussi franchissable, car la Bidassoa est avant tout, un gué.

Quant au pont qui la recouvre, « c'est le pont de l'espoir et du désespoir ». Toutes les histoires personnelles sont différentes, mais la plupart se rejoignent sur cette dernière étape d'un douloureux périple.